

comme moyens de l'améliorer et de la soutenir, mais non comme instruments pour la renverser. S'il en était autrement, nul ordre de choses, nulle forme de gouvernement, nulle liberté civile ou religieuse ne pourraient s'appuyer sur une base sûre et durable.

Canadien.

Les bureaux de l'Abcille seront fermés à 3 heures, parce que les Abcilles se proposent de mêler un instant un miel plus substantiel à celui des fleurs. Nous aurions bien des choses à dire, mais comme nous sommes nous mêmes de la fête nous n'en avons pas le temps.

NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE.—Une fête touchante a eu lieu dernièrement, à Londres, à l'occasion de l'ouverture des écoles catholiques de Saint-Patrice et de Saint-Augustin. Un banquet avait été préparé dans le superbe édifice destiné à ces écoles et bâti par la générosité des catholiques. Parmi les convives on remarquait des protestants. Après le *Non nobis Domine* exécuté par des musiciens distingués, le président proposa, en l'honneur de Sa Sainteté, Pie IX, en tant que chef visible et suprême de l'Eglise, un toast qui fut accueilli unanimement. Suivirent plusieurs autres toasts à la reine, au prince Albert et au succès de l'école, après quoi Mgr. Wiseman fit un appel à la générosité des convives qui produisit une collecte de 200 livres sterling.

La protection acquiert de jour en jour des partisans dans les districts agricoles.

FRANCE. L'impôt sur les boissons a été rétabli à une grande majorité de l'Assemblée Nationale et toute la modification subie par le projet ministériel consiste en ce que l'enquête sera suivie d'un rapport en janvier, 1850.

On va rappeler de Rome quatre mille hommes des troupes françaises. Plusieurs navires à vapeur ont été envoyés par le gouvernement, à Civita-Vecchia, pour les transporter en France.

ITALIE. On parle de remettre à Rome toutes choses sur le même pied que avant la révolution. On dit aussi que l'amnistie sera étendue, et que par suite d'un arrangement entre les puissances auxiliaires, Rome sera occupée par les Espagnols, Civita-Vecchia par les Français, Ancône et les Légations par les Autrichiens.

TURIN. Deux pétitions ont été signées l'une par mille ecclésiastiques, et l'autre par dix mille pères de famille, pour demander le rappel de Mgr. Fransoni, archevêque de Turin, chassé par les révolutionnaires.

RUSSIE. On annonce un avantage considérable remporté par les Russes dans le Daghestan. La dernière campagne n'a,

dit-on, coûté à ceux-ci que 550 hommes tant tués que blessés, tandis que les ennemis ont perdu 3000 hommes.

SAXE. Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, ce n'est que sur la demande du roi de Saxe que les Autrichiens se préparent à entrer dans ses états. Le peuple est généralement hostile à cette intervention, mais le roi paraît disposé à dissoudre les chambres, si elles osent interpellier le ministère à ce sujet.

HONGRIE. Le pays est dans la situation la plus déplorable. Le commerce est arrêté, l'argent manque, le nombre des mécontents croit rapidement et la population attend sans doute qu'une nouvelle révolution vienne changer cet état de choses.

Le conseil de guerre continue de juger et de condamner à mort un nombre considérable de victimes.

L'ART DE BIEN LIRE A HAUTE VOIX.

Saint-Evremont disait qu'il n'avait pas vu en toute sa vie trois personnes qui sussent lire. Ce jugement peut être un peu sévère; mais il n'en est pas moins vrai que les bons lecteurs sont infiniment rares. Il faut pour bien lire, tant de qualités rares! La première, c'est d'avoir de l'âme et de se bien pénétrer de ce qu'on lit. Ensuite, il faut bien parler sa langue; il la faut bien prononcer: sans cela, on ne peut qu'affliger l'oreille de l'auditeur: un mot mal prononcé détruit tout le charme d'une bonne lecture.

Il faut en outre avoir assez d'esprit et de connaissances pour pouvoir juger le morceau qu'on va lire, se décider sur le ton qu'il convient de lui donner: car chaque morceau de littérature a une physionomie et un ton qu'on doit saisir dès les premières lignes: et si quelquefois on n'a pas adressé juste, il faut savoir se rectifier, sans que l'auditeur puisse trop s'apercevoir de la méprise.

Sachez d'abord vous bien mettre à la place de l'auteur, et deviner ses intentions, pour en faire valoir tout le mérite.

Animez ce que vous lisez, pour l'embellir encore, et prêter même des charmes à ce qui est médiocre. On fait illusion à l'auditoire, et c'est le triomphe d'un lecteur.

Il importe aussi de ne pas s'éloigner du naturel et d'éviter le ton de déclamation; et, à ce sujet, il faut remarquer que le ton sur lequel on doit lire une pièce dramatique n'est pas tout à fait celui du théâtre; il est de quelque nuance au-dessous; c'est l'habitude d'une parl, et la sagesse de l'autre, qui l'indiquent au lecteur.

A l'art de bien saisir le ton général, convenable au morceau qu'on lit, il faut joindre celui de varier à propos ce même

ton, de pouvoir passer subitement du grave au doux, du plaisant au sévère.

Il faut avoir l'air, en lisant, de causer sur tous les tons avec ses auditeurs; il est même des occasions où (dans les parenthèses, par exemple, qui ne sont que des réflexions isolées), on doit mettre tant de naturel, je dirais presque, tant de bon-homme, que tout en vous écoutant lire on croie que la réflexion vous est particulière. Il faut avoir pratiqué l'art de la lecture pour concevoir tout le plaisir que goûte le lecteur, quand il raisonne ces sortes de surprises.

Mais la vraie pierre de touche pour juger du talent d'un lecteur, c'est qu'il puisse lire à l'improviste toutes sortes d'ouvrages; car il ne manque pas de gens qui se donnent pour lecteurs, s'annoncent même publiquement, rassemblent un auditoire, et vont jusqu'à faire payer, pour les entendre, et qui ne possèdent que la manière de lire un certain nombre de morceaux qu'ils ont étudiés avec soin, et sur lesquels ils sont préparés de longue main. Ils se garderaient bien de lire un écrit qu'on leur présenterait, qu'ils ne connaîtraient pas d'avance; ils auraient peur de déchoir d'une réputation usurpée.

Le bon lecteur se contente, en pareil cas, de parcourir rapidement les cinq ou six premières lignes, afin de pouvoir disposer son ton, qu'il suivra ensuite avec assurance.

On lit de la prose ou des vers. La prose paraît plus facile à lire, ou au commun des lecteurs, ou aux personnes qui ne connaissent pas toutes les ressources de l'art; mais tout bon lecteur trouve plus de facilité à lire des vers. La prose porte avec elle une teinte de monotonie qui la rend plus pénible à lire, parce qu'on ne peut guère varier ses inflexions, et qu'un ton toujours le même, et souvent prolongé, fatigue la poitrine et l'opresse. Les phrases y sont quelquefois longues, coupées inégalement et manquent souvent de certain rythme qui sert à les arrondir et à leur donner de la grâce et de la facilité. La coupe des vers est infiniment plus commode. Les phrases y sont courtes, le sens plus fréquemment arrêté. La césure et la fin du vers (quoiqu'il faille se garder de faire des pauses maladroites) offrent à chaque instant du repos à la voix. On a, en lisant, bien plus d'occasions de varier ses tons, et la poitrine se trouve soulagée.

Les vers ont le mérite par la concision des pensées, de produire sur l'oreille des auditeurs de plus agréables et de plus nombreux effets que la prose; mais, pour les lire avec sagesse, il faut en connaître le mécanisme; car tous les vers, suivant le nombre différent de leurs mètres, doivent être lus différemment.

(à continuer.)